

Glevarec, H. et M. Pinet, (2007). "«Cent fois mieux qu'un film». Le goût des jeunes adultes pour les nouvelles séries télévisées américaines", *Médiamorphoses*, n° Hors-série Janvier 2007, pp. 124-33. Version longue http://www.univ-lille1.fr/clerse/site_clerse/

Hervé GLEVAREC

Chargé de recherche C.N.R.S.

Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques

CLERSE – IFRESI – Université Lille 1

2, rue des Canoniers

59800 Lille FRANCE

<http://www.univ-lille1.fr/clersé>

Tel : 33 (0)3 20 12 28 20

Fax : 33 (0)3 20 12 58 31

Email: herve.glevarec@univ-lille1.fr

Michel PINET

Chargé de recherche C.N.R.S.

Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques

CLERSE – IFRESI – Université Lille 1

2, rue des Canoniers

59800 Lille FRANCE

<http://www.univ-lille1.fr/clersé>

Email: michel.pinet@laposte.net

Hervé Glevarec

Michel Pinet

CNRS – CLERSE/IFRESI

"Cent fois mieux qu'un film"

Le goût des jeunes adultes pour les nouvelles séries télévisées américaines

Il n'y a rien de mieux qu'une série, on pousse au maximum l'histoire et les personnages, c'est cent fois mieux qu'un film (Etienne, 20 ans, étudiant).

Depuis une petite dizaine d'années, beaucoup s'accordent à voir dans les séries américaines des œuvres de télévision. On va parler d'Urgences, de Six Feet Under, des Sopranos, de 24H Chrono, de Desperate Housewives, de The L Word, etc. Pourquoi ? Parce que les séries américaines ont opéré une révolution, une bascule, celle du rapport entre le monde d'un côté et la fiction de l'autre, non pas du tout en resserrant ce lien au profit du réalisme, mais en *créant* un niveau propre, leur niveau de réalité. Il faut séparer la télévision comme institution et la télévision comme média pour apercevoir que la série télévisée manifeste tout sauf la fin de la télévision, sa naissance. La *télévision* comme objet social est au cœur *et* représente l'argument des séries télévisées ; seul le cadre domestique de la télévision permet ce rapport régulier, ou au moins répété, familier avec l'univers d'une série ; seule la télévision semble entretenir ce rapport au social que relate bien l'écrivain et médecin Martin Winckler en de multiples termes (Winckler, 2002, 2005a).

C'est pourquoi les jugements d'illégitimité ("les séries télé ne constituent pas un "sous-genre" inférieur – par la qualité, l'ambition, l'inspiration – au cinéma ou à la littérature, au théâtre ou à la bande dessinée", écrit Martin Winckler (Winckler, 2005b: 11) sont rappelés au moment même où ils tendent à ne plus signifier, le genre étant pratiqué par les catégories sociales supérieures¹. Il y a là, comme nous l'avons proposé pour la musique une mise en genre (Glevarec, 2005), qui va déboucher sur une hiérarchisation interne (et permettre aux individus de poser la question : quelles sont les meilleures séries télévisées ?).

¹ De fait, la question de la dernière enquête INSEE PCV 2003 sur les "séries" regardées à la télévision ne peut faire comme si elle amalgamait des œuvres identiques : " Au cours des douze derniers mois, combien de fois environ avez-vous regardé les programmes suivants... : Des feuilletons, des séries ? Exemples : Les feux de l'amour, Madame est servie, Friends, Urgences, X-files, Julie Lescaut..." (Muller, 2005). La fin de la hiérarchie sociale entre les genres est une objection forte aux protocoles d'enquête culturelle statistiques puisque la distinction des genres ne peut plus saisir les différences sociales qui se font *dans* les genres. De même un "masque et la plume" (émission critique de la radio France Inter) ne saurait ignorer plus longtemps ce genre en ne lui consacrant pas une émission mensuelle... à la place du cinéma... Quand viendra le numéro d'*Avant-scène* consacré à un épisode d'Urgences ? Ceci est témoignage d'un retard entre le monde institutionnel et le monde réel (ou social).

Les amateurs de séries américaines d'un site internet : communauté de goût et modèle du forum

Notre objet est ici constitué d'une base de données issue d'un site internet, "Sériephiles", nom fictif que nous avons donné à ce site français, lieu d'échanges multiformes sur les séries étrangères (presque exclusivement américaines) réputé pour les équipes qui y collaborent autour de la fabrication de sous-titres, proposés ensuite au téléchargement. Ce site offre la particularité sociologique de mettre à disposition de ses "habitués" ou "fans" (auto-désignations du site)² un questionnaire que les intéressés peuvent remplir. A la date du 27 octobre 2005 (date de ponction statistique), 183 personnes avaient répondu à ce questionnaire auto-administré, qui comprend des questions sur l'âge, la profession, la résidence, les goûts musicaux et sériels³. Le responsable du site met par ailleurs à disposition, de sa propre initiative, des tableaux statistiques sur l'âge, le sexe, les séries préférées des répondants.

Le site est donc à la fois un lieu de travail collaboratif pour son noyau dur, un lieu d'information et de discussion sur les séries américaines du moment pour les fans ordinaires, et un lieu de téléchargement de sous-titres pour son public large. Le site est un espace structuré par la personne de son webmestre, de quelques membres fondateurs ou particulièrement participatifs dans les forums et par les *teams* constituées autour d'une série, à savoir la ou les personnes qui créent les sous-titres à partir d'un transcript anglais non synchronisé.

Ceux qui ont répondu au questionnaire semblent s'éloigner de la figure utilitariste du seul téléchargeur de sous-titres ; ils sont nombreux à déclarer venir pour "discuter" (sic). Autrement dit, le lien aux autres participants est pour eux important. Ils "entrent" par une nouvelle série, puis vont vers des séries plus anciennes. Le mot qui semble décrire le mieux la sociabilité recherchée est celui de *forum*.

Jeunes adultes des professions intermédiaires

De façon manifeste, les amateurs privilégiés de séries américaines qui ont répondu à l'auto-questionnaire proposé par le site *via* internet sont majoritairement des vingtenaires. Au-delà de 30 ans, on ne trouve guère d'amateurs, du moins s'auto-interviewant sur le site. La génération des 20 ans qui font cette démarche d'auto-déclaration affiche ainsi un goût spécifique pour ce type de biens culturels. Pourquoi les jeunes adultes, plus que les adolescents notamment, qui ont aussi un usage aisé de l'internet pirate, s'intéressent-ils aux séries américaines ?

² Le site est ouvert à tout public. Il suffit de s'y inscrire en fournissant une adresse e-mail permettant ensuite l'activation par mot de passe et pseudonyme.

³ Pour chaque citation, nous avons corrigé les fautes d'orthographe et d'accord, mis des majuscules aux séries. Nous mentionnons le prénom (modifié), l'âge, la profession et la série préférée de l'interviewé.

Tableau 1 : Composition du public des amateurs de séries télévisées américaines selon l'âge et le sexe

Age	Femmes	Hommes	Ensemble
moins de 18 ans	39	23	27
19 à 22 ans	20	30	27
23 à 29 ans	27	30	29
30 ans et plus	14	16	15
inconnu		1	1
Ensemble	100	100	100

Source : Sériephiles/extraction du 27 octobre 2005/Clersé-Ifresi ; Champ : Univers des répondants à l'auto-questionnaire du site. Base : Ensemble des répondants (N = 183).

Tout laisse penser que les catégories populaires (ce qui n'inclue pas nécessairement les catégories précaires, notamment parmi les jeunes adultes) sont absentes des répondants du site. Sont-elles en partie présentes dans les catégories de "chômeurs" et de "non réponse", comme une sociologie de la présentation de soi le suggère aisément ? Sont-elles aussi peu amatrices de séries américaines en V.O. que le laissent voir les répondants ⁴?

Tableau 2 : Composition du public des amateurs de séries télévisées américaines selon la catégorie professionnelle et le sexe

Sur 100 déclarants de chaque catégorie	<i>Effectifs bruts</i>	Ensemble	Hommes	Femmes
Elèves, étudiants	96	52	52	53
Employés	22	12	10	18
Cadres / Prof lib	17	9	12	2
Prof Intermédiaires	15	8	7	10
Chômeurs	13	7	7	8
Art / Comm / Chef d'ent.	5	3	3	2
Ouvriers	2	1	1	
Non réponse	13	7	7	6
Total	183	100	100	100

Source : Sériephiles/extraction du 27 octobre 2005/Clersé-Ifresi ; Champ : Univers des répondants à l'auto-questionnaire du site. Base : Ensemble des répondants (N = 183).

Beaucoup se déclarent professionnellement en attente. "Je travaille dans un Mc Do, faute de mieux", écrit Bérénice (22 ans, *Desperate Housewives*). D'autres déclarent avoir renoncé scolairement. En tout cas, il semble bien que la sociologie des répondants fasse d'eux des individus jeunes, adolescents et surtout jeunes adultes, appartenant aux catégories intermédiaires, plus rarement supérieures. On serait tenté de généraliser à l'ensemble des amateurs de série en disant qu'ils sont soit dans un moment d'indétermination relative, soit qu'ils exercent des métiers où ils ne s'investissent que relativement ("je travaille pour nourrir ma famille, c'est beau, non ?" (Philippe, 32 ans, *Buffy*, *Angel*, *Twin Peaks*) - qui semblent

⁴ Toute personne qui fréquente des milieux populaires (et même la frange la moins "cultivée" des milieux moyens) ne peut qu'y constater la disqualification totale de la VOSTF...

leur laisser un temps et une envie à la fréquentation du site et des séries (dont une caractéristique est en effet qu'elles prennent un temps certain de consommation). Notre hypothèse est qu'il y a pour ces jeunes adultes en recherche un moment particulièrement propice à la consommation des séries. L'autre dimension tient à ce que cet objet représente pour eux.

Lecture textuelle de l'univers des séries dans un club de fans

Chacune de ces 183 personnes a notamment répondu à la question "Quelle(s) série(s) regardes-tu ?" L'analyse de leurs réponse (au format très libre, donc variable d'une personne à l'autre selon sa propre perception de ce que signifient "série" et "regarder") laisse apparaître globalement un peu moins de 200 séries nommées au moins une fois.

Tableau 3 : Les séries les plus citées par les répondants au questionnaire en Octobre 2005 (44 premières)

Nom complet	Score brut	Nom complet	Score brut
Lost	99	Simpson	24
24 Heures chrono	89	Malcolm in the Middle	23
Alias	83	Roswell	20
Buffy	76	Carnivale	18
Friends	68	L Word	18
Angel	60	Battlestar Galactica	17
Desperate Housewives	54	Dawson	17
ER (Urgences)	54	The Soprano	17
Smallville	53	Dark Angel	16
Nip Tuck	45	Deadwood	16
Joey	43	Tru Calling (Compte à rebours)	15
Stargate	43	Joan of Arcadia	14
Charmed	42	Medium	14
CSI (Les Experts)	39	Oz	14
The 4400	34	Dead Zone	13
Veronica Mars	32	Scrubs	13
Dead Like Me	30	That's 70's show	13
The O.C. (Newport Beach)	29	Third Watch (New-York 911)	13
The Shield	29	Sex & the City	12
Six Feet Under	27	The Pretender (Le caméléon)	12
X Files	26	Gilmore Girls	10
Ally Mc Beal	24	South Park	10

Source : Sériephiles/extraction du 27 octobre 2005/Clersé-Ilfresi ; Champ : Univers des répondants à l'auto-questionnaire du site. Base : Ensemble des répondants. Réponse à la question : "quelle est ta série préférée ?"

A l'origine, Buffy : la construction du monde des séries

"J'ai découvert sur ce forum des personnes de tout âge vraiment adorables et j'ai réellement plaisir à venir retrouver mes amis du forum pour tout partager ma joie de vivre, mes petits coups de blues, pour déconner et parler de choses et d'autres. Et aussi pour parler de notre point commun à tous : nos séries fétiches en particulier Buffy, c'est vraiment génial de pouvoir partager cette passion avec des mordus comme moi de buffy et de séries !" (Charlotte, 24 ans, documentaliste, Buffy)

Une technique quantitative utile ici est la *classification hiérarchique*, appuyée sur une Analyse Factorielle des correspondances appliquée à l'ensemble des variables qualitatives que forme le rapport (« cite » / « ne cite pas ») de chacun des « auto-interviewés » à chacune des séries listées par cette petite collectivité⁵ (chaque série est donc à ce stade une variable prenant pour chaque individu une valeur 0 ou 1). Elle permet de faire des partitions au sein de la population observée, calculées pour obtenir le minimum de variation des pratiques entre individus regroupés dans une même classe, et le maximum de variation d'une classe à l'autre. Dit autrement, deux individus basculés par l'algorithme dans la même classe ont de fortes chances d'avoir en commun une partie plus ou moins importante de leur univers de choix (que ce soient les choix « positifs » que dénotent les séries qu'ils regardent, ou les choix « négatifs », parfois tout aussi significatifs, de celles qu'ils excluent) ; et en tout état de cause d'être plus proches dans leurs « goûts » qu'ils ne le sont de toute personne appartenant à un des autres classes.

La grande coupure qui partage les fans, et définit de fait la dimension principale du débat entre les amateurs est celle qui a trait à l'adhésion au genre que nous qualifierons de "magique" et dont l'archétype est le couple Buffy-Angel (et à un niveau d'enjeu moins central, parce que dans une forme plus "naïve", "Charmed"). Par opposition à d'autres formes de références à des univers surnaturels (des séries comme *Medium*, où tout est sensé se jouer dans un simple glissement depuis le "normal"), il faut pour regarder Buffy accepter d'entrer dans un univers plus proche des romans enfantins où des êtres du monde "d'en-dessous" (démons, vampires, voire dieux et déesses) sont massivement présents parmi nous⁶.

C'est ce qui fait de Buffy et de son *spin-off* (série dérivée) *Angel* le pivot des pratiques de fréquentation des séries par les fans du site. Les classes 1 et 2 de la classification hiérarchique, qui regroupent 156 des 184 fans soumis à cette analyse, sont d'abord définies par le fait d'être ou non fan de Buffy et d'Angel, et secondairement d'un certain nombre d'autres séries qui cultivent à des titres divers la ressemblance – ou *a contrario* la différence- avec ce genre essentiel. Cette fonction objectivée par l'analyse quantitative redouble la place "historique" jouée par Buffy dans la création du site. Interrogés sur l'historique du site, sur un de ses forums de discussion, par un nouveau venu, les "anciens" expliquent que c'est la "nécessité" d'avoir un lieu de discussion sur Buffy indépendant de la chaîne M6 qui en assurait la diffusion, qui les a amenés à le créer. Cela n'empêche pas la place jouée par les fans de Buffy

⁵ Pour ne pas enliser l'analyse dans des effectifs trop petits, nous n'avons retenu (comme variable active) que les séries citées par au moins 3 personnes. Nous avons aussi éliminé quelques références, trop décalées, à des mangas ou dessins animés (à une exception près, « les Simpsons », qui avec ses 17 saisons a visiblement un statut un peu particulier pouvant le faire raccrocher à cet univers des « séries » par suffisamment de fans par ailleurs bien en phase avec les objectifs du site).

⁶ Telle n'est cependant pas, nous le verrons en commentant des données plus sociographiques, la seule dimension importante pour comprendre ce qu'est Buffy pour ses fans. Avec son personnage principal de sexe *féminin* mais dont la *force physique* est un attribut essentiel, et qui parcourt au fil des saisons le chemin qui mène *de l'adolescence à l'âge adulte*, Buffy a aussi inventé un archétype qui transcende cette dimension du monde magique.

d'être aujourd'hui comme on le voit importante mais minoritaire. Peut-on parler là du moment de la construction du monde des séries, des amateurs de série (Corel, *et al.*, 2005) ?

Tableau 4 : Modalités de la classe 1

Variable série	Modalité 1=regarde 0=ne regarde pas	% de la modalité dans la classe	% de la modalité dans l'échantillon	% de la classe dans la modalité	Valeur-Test	Probabilité	Poids
Buffy	0	87,9	58,7	87,0	9,68	0,000	108
Angel	0	94,4	67,4	81,5	9,41	0,000	124
Ally Mc Beal	0	98,1	87,0	65,6	5,24	0,000	160
Roswell	0	99,1	89,1	64,6	5,07	0,000	164
Charmed	0	90,7	77,2	68,3	4,98	0,000	142
Dark Angel	0	99,1	91,3	63,1	4,28	0,000	168
Dawson	0	98,1	90,8	62,9	3,88	0,000	167
Medium	0	99,1	92,4	62,4	3,85	0,000	170
Urgences	0	81,3	70,7	66,9	3,57	0,000	130
Joey	1	32,7	23,4	81,4	3,46	0,000	43
Le caméléon	0	99,1	93,5	61,6	3,39	0,000	172
Lost	1	64,5	53,8	69,7	3,29	0,001	99
Wonderfalls	0	100,0	95,7	60,8	3,17	0,001	176
Huff	0	100,0	96,2	60,5	2,89	0,002	177
Joan of Arcadia	0	97,2	92,4	61,2	2,62	0,004	170
John Doe	0	100,0	96,7	60,1	2,59	0,005	178
Point Pleasant	0	100,0	96,7	60,1	2,59	0,005	178
Friends	0	71,0	63,0	65,5	2,49	0,006	116
Prison Break	1	8,4	4,9	100,0	2,48	0,007	9
Dead Like Me	0	89,7	83,7	62,3	2,39	0,008	154
The Shield	1	21,5	15,8	79,3	2,37	0,009	29

CLASSE 1 / 5 (Effectif: 107 - Pourcentage: 58,1)

Exemple de lecture : 87,9 % des membres de la classe 1 ne regardent pas Buffy (contre 58,7 % en général). Cet écart est très significatif (Valeur-test très supérieure à 2). Ces « Buffyphobes » représentent 87 % de cette classe 1

A la différence des autres classes, plutôt construites sur des "goûts" que sur des "dégoûts", la très grande classe 1 (plus de 100 personnes) se définit avant tout par un univers commun de "refus", au premier rang desquels celui du couple Buffy-Angel. Plus de la moitié des individus de ce petit groupe sont des fans qui ont en commun de ne regarder jamais ou presque Buffy et Angel. Cette très significative réserve se redouble d'une autre, secondaire, vis-à-vis d'autres programmes impliquant également des rapports bienveillants à des univers de croyances plus ou moins fantastiques ou surnaturelles : *Charmed*, version plus naïve que Buffy d'un univers contemporain peuplé par des démons et sorciers à peine cachés "parmi nous"), *Roswell* (directement nourri d'une "véritable légende urbaine" américaine peuplée de soucoupes volantes, d'aliens – et d'autorités militaires dissimulatrices), *Dark Angel* (du "merveilleux scientifique" : un prototype humain amélioré issu de recherches ultrasecrètes de l'armée et qui lui a échappé), *Medium* (héroïne douée par ses visions pour aider la police à résoudre des enquêtes), et le "chapelet" de séries mettant en scène une jeune femme en charge d'un pouvoir paranormal, *Wonderfalls* (toutes sortes d'objets en forme d'animal se mettent à parler à une jeune femme et l'amènent à jouer un rôle décisif dans la vie d'inconnus), *Joan of Arcadia* ("Dieu" en personne, sous les apparences les plus diverses, confie des missions à l'héroïne), *Dead Like Me* (tuée dès le premier épisode, l'héroïne pénètre dans le petit club des "morts en mission" chargés d'annoncer leur sort aux humains qui vont mourir).

Les quelques mots pour déprécier Buffy (ou Angel) sont : "trop niaises, trop débiles, Pouahhh !, bidon, débiles, m'insupportent, série pour ado"... Pris au pied de la lettre, ils "désignent" une catégorie qui est plutôt de nature "intellectuelle", qu'on pourrait appeler de "maturité" et ne relèvent donc pas de la distinction (sauf si la distinction recouvre toutes les catégories de dépréciation).

Une opposition vient redoubler et s'entrecroise avec celle de l'adhésion au surnaturel : celle des "valeurs masculines" et des "valeurs féminines". Les séries regardées par les membres de la classe 1 s'opposent aux autres par leur univers plus "viril" : séries d'action parfois d'une grande violence, délinquante et/ou policière, réaliste et non métaphorisée par le coté surnaturel des adversaires d'une *Buffy*, comme dans *The Shield* (dont le héros est un policier "véreux" dont les dérives vont parfois jusqu'au meurtre), ou *Prison break* (récit d'une évasion et mise en scène de la peine de mort). Ou série d'action un peu plus calme, comme *Lost*, mais où la guerre angoissante menée par des naufragés contre un ennemi invisible et mystérieux a comme général en chef un médecin à la paternelle force tranquille. Ou encore, coté comédie, *Joey*, série plus "masculine" que le célèbre *Friends* dont elle est le *spin off*, dans la mesure où elle met l'accent sur le "dragueur sympathique" de la bande. Et dès qu'on fait ce constat, la domination féminine "de l'autre coté", du coté de séries peu appréciées dans la classe 1, paraît évidente. *Buffy* bien sûr ⁷, mais aussi *Ally Mc Beal*, avocate dont la présence tout sauf surnaturelle pouvait surprendre, et toutes les héroïnes qui jouent le rôle central d'une majorité des séries peu regardées dans la classe 1 ⁸. D'une certaine manière, les fans de la classe 1 sont peu réceptifs aux séries d'héroïnes à forte personnalité (presque) autant qu'aux séries faisant la part trop belle au surnaturel. Est-ce à dire qu'il s'agit là d'une coupure hommes / femmes qui redoublerait une opposition homologue des publics ?

⁷ Angel est un homme, objectera-t-on. Ce serait ignorer que cette série est le type même du spin off qui n'a jamais pris beaucoup d'autonomie par rapport à ce dont il est le dérivé, et les discours des fans laissent souvent voir qu'on regarde Angel en pensant à Buffy...

⁸ Peut-être le lien entre les deux dimensions des différences qui fondent la classe 1 est-il à chercher dans le fréquent recours à des pouvoirs surnaturels dans les scénarios pour fonder la domination physique et mentale attribuée à une héroïne : "surnaturelle", la force féminine serait en quelque sorte plus... réaliste.

Tableau 5 : Modalités de la classe 2

Variable série	Modalité 1=regarde 0=ne regarde pas	% de la modalité dans la classe	% de la modalité dans l'échantillon	% de la classe dans la modalité	Valeur-Test	Probabilité	Poids
Buffy	1	98,0	41,3	63,2	9,84	0,000	76
Angel	1	81,6	32,6	66,7	8,31	0,000	60
Lost	0	91,8	46,2	52,9	7,68	0,000	85
Charmed	1	57,1	22,8	66,7	6,20	0,000	42
24	0	85,7	51,6	44,2	5,62	0,000	95
Joey	0	98,0	76,6	34,0	4,45	0,000	141
Desperate Housewives	0	93,9	70,7	35,4	4,35	0,000	130
The 4400	0	100,0	81,5	32,7	4,33	0,000	150
Dawson	1	26,5	9,2	76,5	4,29	0,000	17
Veronica Mars	0	100,0	82,6	32,2	4,16	0,000	152
Roswell	1	28,6	10,9	70,0	4,10	0,000	20
Nip Tuck	0	95,9	75,5	33,8	4,07	0,000	139
Alias	0	79,6	54,9	38,6	3,99	0,000	101
The Shield	0	100,0	84,2	31,6	3,89	0,000	155
Dark Angel	1	22,4	8,7	68,8	3,46	0,000	16
X Files	0	98,0	85,9	30,4	2,89	0,002	158
Carnivale	0	100,0	90,2	29,5	2,78	0,003	166
Dead Like Me	0	95,9	83,7	30,5	2,69	0,004	154
Battlestar Galactica	0	100,0	90,8	29,3	2,66	0,004	167
Newport Beach	0	95,9	84,2	30,3	2,58	0,005	155
Deadwood	0	100,0	91,3	29,2	2,54	0,005	168
CSI Les Experts	0	91,8	78,8	31,0	2,54	0,006	145

Modalités de la classe 2

La classe 2 est un peu l'envers de la classe 1 : elle regroupe précisément ceux qui privilégient le type de série qui y est généralement rejeté : *Buffy* et *Angel* bien sûr, mais aussi *Charmed*, *Roswell* et *Dark Angel*. Le cas "*Dawson*", nettement plus apprécié aussi ici alors qu'il est éloigné des mondes magiques, renvoie à une autre dimension sous-jacente dans le phénomène Buffy : la dimension de fiction initiatique pour adolescents, qui est aussi l'une des clés de la métaphore vampiresque, qu'on retrouve ici dans une forme plus réaliste⁹. *Dawson* peut donc être associé au type de maintien à distance "pour excès de naïveté" que l'on pointait dans la classe 1¹⁰. Et très logiquement, *Lost*, *24*, *Joey*, sont ici sous-appréciées. La répartition selon l'âge indique que la part des moins de 18 ans atteint son sommet dans la classe 2 (les pro-Buffy).

La distinction de l'avant-garde

⁹ Voici comment l'introduit l'une des "encyclopédies en ligne" françaises sur les séries (SeriesLive.com) : "Dawson est une série pour ados qui aborde des sujets aussi divers que l'amour, l'amitié, l'homosexualité, l'alcool, la folie, les études. Des thèmes dans lesquels les adolescents se retrouvent, et c'est sans doute grâce à cela que la série a été un succès aux USA."

¹⁰ Il en est l'un des archétypes, ce qu'exprime implicitement ce fan qui, à la question sur ce qu'il regarde, répond "Pas mal de series... (sauf les trucs Dawson, Roswell)". Ou cet autre, qui cherche même à doter d'un adjectif descriptif ce "type" implicite : "Je n'aime pas trop les séries 'cucu' telles que *Smallville*, *Dawson*, ..."

Si l'on a, avec l'opposition des classes 1-2, pointé les distinctions les plus significatives de cet univers et classé la grande majorité des "fans", les "petites" classes résiduelles permettent quand même d'aborder d'autres dimensions qui structurent ce microcosme. La classe 3, qui pourrait paraître disparate à un connaisseur - parce qu'elle associe des séries axées sur du "surnaturel" (*Medium*, *Wonderfalls*, *Dead Like Me*, *Point Pleasant*, *Carnivale*) à des séries d'action plus réalistes (*Veronica Mars*, *Lost*) - doit probablement ces rapprochements à une dimension qui existe ici comme dans tout "club de fan" : une sorte d'élitisme, ici accroché à la griserie de voir "ce que les autres ne voient pas", ou "pas encore", c'est-à-dire les séries pas, ou mal, diffusées dans l'espace audiovisuel français, et dont la possession implique forcément la maîtrise des canaux les moins grand public de la diffusion parallèle par Internet (peer-to-peer "spécialisé", Usenet). Et ce serait un contresens que de voir un contresens dans la présence dans la liste d'un *Lost*, très gros succès sur TF1, ou d'un *Desperate Housewives*, série peut-être la plus médiatisée avant diffusion de l'histoire télévisuelle française : car comme pour certaines autres séries très populaires dont le succès en France pouvait aisément se prévoir en regardant leurs scores aux Etats-Unis, pouvoir dire qu'on a déjà vu *Lost* quand la série commençait tout juste à faire la une des magazines spécialisés en France – ou mieux, parler de la saison 2 aux spectateurs ordinaires tout juste plongés dans les mystères de la saison 1- représentait sans doute pour les fans, dans cet univers culturel comme dans bien d'autres, l'occasion d'un plaisir distinctif certain. Ce qui peut expliquer que pour quelques uns le jeu, et donc l'enjeu, fort dans cette classe 3, soit de voir les séries les plus improbables.

Tableau 6 : Modalités de la classe 2

Variable série	Modalité 1=regarde 0=ne regarde pas	% de la modalité dans la classe	% de la modalité dans l'échantillon	% de la classe dans la modalité	Valeur-Test	Probabilité	Poids
Medium	1	64,71	7,61	78,6	6,56	0,000	14
Wonderfalls	1	41,2	4,3	87,5	5,17	0,000	8
Dead Like Me	1	70,6	16,3	40,0	5,13	0,000	30
Point Pleasant	1	35,3	3,3	100,0	5,03	0,000	6
Veronica Mars	1	70,6	17,4	37,5	4,96	0,000	32
Lost	1	100,0	53,8	17,2	4,20	0,000	99
L Word	1	47,1	9,8	44,4	4,07	0,000	18
Carnivale	1	47,1	9,8	44,4	4,07	0,000	18
Revelations	1	23,5	2,2	100,0	3,88	0,000	4
Numbers	1	23,5	2,2	100,0	3,88	0,000	4
Huff	1	29,4	3,8	71,4	3,81	0,000	7
Alias	1	88,2	45,1	18,1	3,60	0,000	83
Deadwood	1	35,3	8,7	37,5	3,05	0,001	16
ReGenesis	1	23,5	3,8	57,1	2,97	0,002	7
Desperate Housewives	1	64,7	29,3	20,4	2,94	0,002	54
Sex & the City	1	29,4	6,5	41,7	2,88	0,002	12
Firefly	1	23,5	4,3	50,0	2,77	0,003	8
X Files	1	41,2	14,1	26,9	2,68	0,004	26
Joan of Arcadia	1	29,4	7,6	35,7	2,62	0,004	14
Tru Calling	1	29,4	8,2	33,3	2,50	0,006	15

CLASSE 3/ 5 (Effectif: 17 - Pourcentage: 9.24)

La distinction suprême semble être de se revendiquer fan d'une des nombreuses séries que l'impitoyable industrie culturelle américaine n'hésite pas à éliminer brutalement des écrans – parfois en pleine première saison, au bout de quelques semaines seulement. Ce comportement, qui provoque à chaque fois d'innombrables colères dans les forums de fans, étant jugé de façon quasi schizophrénique : à la fois comme signe d'un asservissement sans élasticité de la production culturelle aux indicateurs financiers et comme la contrepartie d'un professionnalisme sans complaisance que les fans semblent plutôt envier, dans un pays où selon eux l'on boit aisément la coupe de la médiocrité télévisuelle jusqu'à la lie. Ces séries, qui ne risquent pas d'être diffusées en France¹¹, sont dotées d'une valeur distinctive qui peut être pour certains des fans la dimension principale, pas forcément consciente, de leur passion. La classe 3, au côté de succès consommés ici en VO et bien avant terme (français), ou de séries pas encore diffusées en France, est donc particulièrement riche de ces productions aux ailes coupées trop tôt : *Wonderfalls*, *Dead Like Me*, *Point Pleasant*, *Carnivale*, *Revelations*, *Firefly*, *Joan of Arcadia*, *Tru Calling*.

¹¹ Ou dans certains créneaux horaires de chaînes spécialisées du câble, lorsque leur "fin tragique" a fini par les constituer en série-culte. L'archétype de ce destin mythique étant les neuf épisodes du furieusement précurseur *Profit*, diffusés en France sur Jimmy alors même que le cours s'en arrête brutalement et en pleine action.

L'éclectisme et le goût des plus âgés

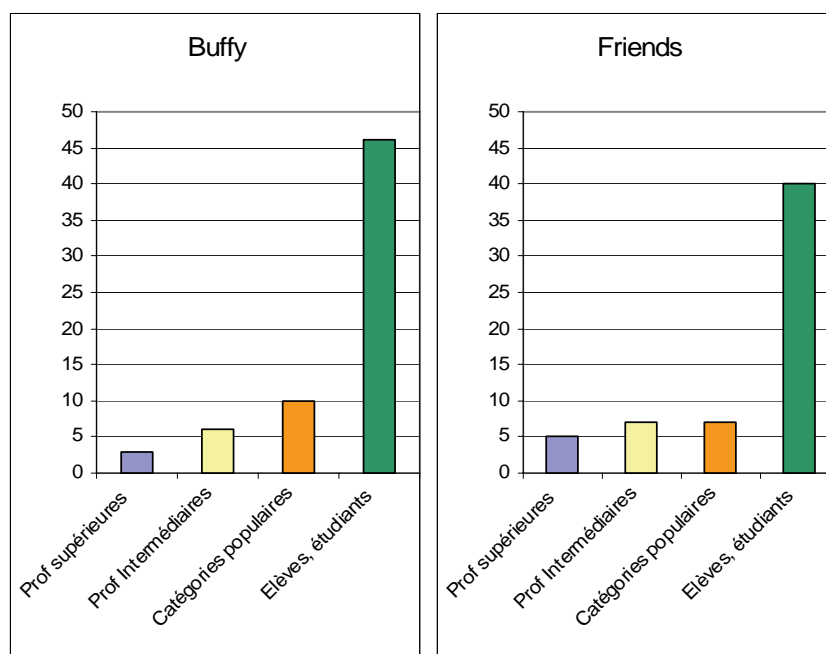
Il est difficile de commenter les classes 4 et 5, tant leurs effectifs sont réduits. Simplement peut-on pointer pour la classe 4 (7 personnes) la place prééminente dans ce qui s'y distingue de séries un peu plus "intellectuelles", notamment à dimension psychologique. Que ces dimensions soit associées au genre de la "comédie dramatique", comme dans *Six Feet Under* (saga d'une famille vivant d'une PME de pompes funèbres), à celui de la série policière telle *Les Sopranos* (si l'on peut classer dans ce genre l'épopée d'un parrain de la mafia coincé entre une psychothérapie et les impératifs brutaux de sa "fonction"), ou à celui de la sit-com avec *Seinfeld* (sorte de *Friends* en plus intellectuel, qui illustre dans l'univers de la série l'humour juif New-Yorkais porté au rang d'art par Woody Allen dans le monde du cinéma). Mais cette distinction entre séries "exigeantes" et séries "faciles" est loin de jouer un rôle aussi important que les distinctions déjà pointées, et peut-être ne faut-il pas s'en étonner : dans cet univers, l'éclectisme est une banalité, et nombreux sont ceux qui regardent sans états d'âme des séries dont leur "goût dominant" devrait les éloigner.

Première sociologie des séries

Si les effectifs ne permettent pas d'étayer des conclusions statistiquement détaillées quant à la différenciation socio-professionnelle des publics auto-déclarés des différentes séries, une représentation graphique de ces publics (en effectifs bruts), pour quelques séries, suffit à éclairer les grandes coupures qui caractérisent cet univers de fans. Pour conserver là où c'est possible une certaine significativité statistique, nous avons coupé en quatre l'espace "socio-professionnel" des fans. Une catégorie, plus de la moitié à elle seule, est faite de ceux qui ne sont pas encore dans l'univers professionnel. Elèves et étudiants représentent, on l'a déjà dit, la majorité absolue des membres de cette communauté. Les autres, ceux qui ont déjà un pied dans le monde professionnel, ont été renvoyés à une trichotomie de l'espace socio-professionnel. Les "catégories supérieures" regroupent majoritairement des cadres et des professions libérales, plus quelques indépendants et chefs d'entreprises. Les "catégories populaires" sont essentiellement constituées d'employés, plus quelques ouvriers. Entre les deux, les catégories intermédiaires (techniciens, cadres moyens).

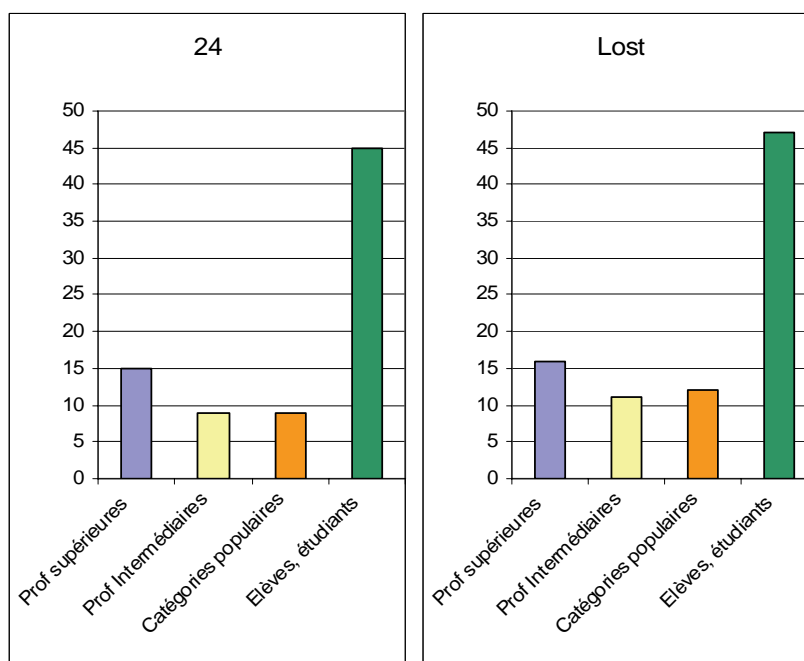
La première grande différence que pointent les graphiques tient tout simplement au caractère "grand public" - à l'échelle modeste de cette communauté...- ou plus confidentiel des effectifs qu'attirent les différentes séries. Sur *Sériephiles*, aucune série n'est "grand public" sans l'apport du vaste groupe des élèves/étudiants, comme le montrent les quelques graphiques ci-dessous. Mais on perçoit nettement la différence entre les séries qui ne "collent" qu'à ce seul public (ici *Buffy* et *Friends*) et celles qui étendent leur succès à l'univers, plus âgé, des "actifs". On notera simplement ici la légère différence entre les petits publics non étudiants de ces deux séries : *Buffy* apparaissant un peu plus populaire que *Friends*, plus "classes moyennes".

Graphiques : Composition sociale des publics des séries préférées

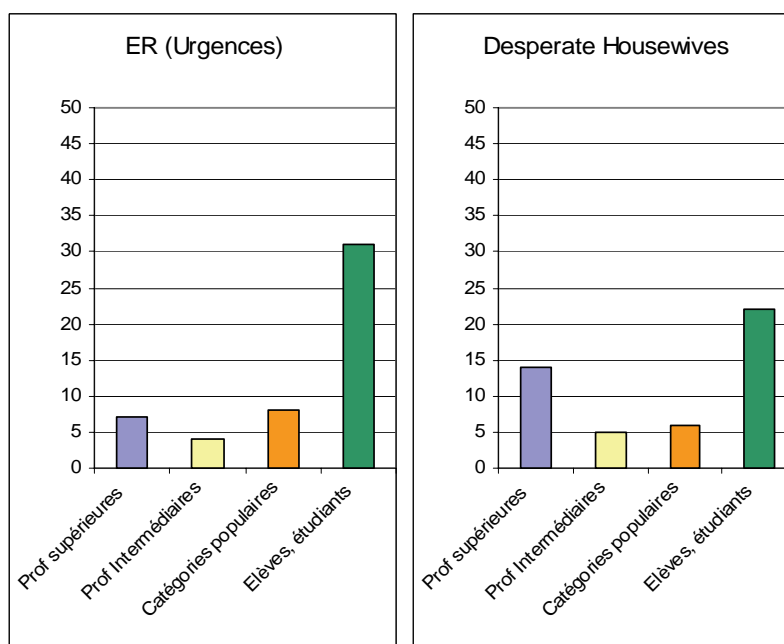


Source : Série.fr/extraction du du 27 octobre 2005/Clerse-lfresi

24H, Lost et Alias apparaissent à l'inverse comme des séries plus généralistes dans leur public sur Sériephiles, c'est-à-dire susceptibles d'attirer, outre le public jeune et étudiant, un nombre significatif de fans plus installés dans leur vie d'adultes. Là encore avec les réserves liées aux faibles effectifs, on peut pointer la différence entre les séries assez peu sélectives socialement dans ce public "extra-étudiant" (24 et Lost) –et c'est justement ces 2 séries qui, plus que d'autres, ont installé récemment dans le paysage français l'idée d'un recentrage télévisuel sur les séries, américaines notamment-, et une série comme Alias, un peu plus élitiste au vu de ceux qu'elle attire hors du cercle des élèves et étudiants.



Un cran en dessous de ces objets culturels "leaders" en terme de public, certaines séries comme *Urgences* ou *Desperate Housewives* remportent un succès certain auprès des fans de *Sériephiles*, sans être aussi massivement plébiscitées. Mais c'est plus ici le public "jeune" qui montre un peu moins d'enthousiasme. Si cela n'est pas si surprenant pour une "vieille" série comme *Urgences* (qui en est à sa douzième saison), objet d'une certaine usure et moins facile peut-être à s'approprier par une génération qui l'a souvent connue sur l'écran de ses parents, cela pourrait étonner pour *Desperate Housewives*, objet médiatique de tous les discours sur la "nouvelle série américaine"



En fait, si ces deux séries "à succès moyen" ont en commun d'être plus équilibrées entre jeunes en formation et "actifs" que les séries leader de *Sériephiles*, le profil des actifs parmi leurs fans les distingue très significativement. Clairement, *Desperate Housewives* est une série plus élitiste qui plait d'abord aux catégories supérieures. Elle représente aussi idéalement un des traits marquants de *Sériephiles* : être le lieu qui proposera, si possible avant les autres, des sous-titres de qualité pour les épisodes fraîchement diffusés aux Etats-Unis.

Addiction fictionnelle et compagnonnage

"Quelle(s) série(s) regardes-tu ?

En ce moment *Desperate Housewives* mais je suis accro à *Lost* quand c'est bien !" (Vicente, 15 ans, collégien, *Desperate Housewives*).

Le langage de l'addiction est assez spécifique du rapport des amateurs aux séries télévisées. Cette addiction a plusieurs sens qu'il faut déployer : un objet de jouissance imaginaire sans doute propre à la fiction, un rapport au temps et au retour (plaisir d'attendre chaque soir ou semaine un épisode) et une dimension de compagnonnage avec des personnages. Il y a davantage encore une gradation des plaisirs : Fabien passe de "je suis accro" à "j'adore" puis à "j'aime bien". Il manifeste un trait des connaisseurs, leurs jugements sévères, aigus sur les épisodes, les nouvelles séries (Jenkins, 1992).

Le rapport des amateurs aux personnages des séries américaines n'est pas celui de l'identification mais celui de la compagnie.

"Quels personnages ou acteurs te correspondent le plus ?

Je dirais un mélange de Buffy, de Rachel [Friends], pour son côté "dingue de mode", d'Alex dans *Buffy*, pour son humour parfois incompris, de Willow, parce qu'elle essaie de trouver un côté positif à chaque chose et à Phoebe [Friends] un peu dingue! Je ne m'identifie pas à une seule personne, parce que j'ai ma personnalité et je ne suis la copie conforme de personne" (Laëtitia, 16 ans, lycéenne, *Buffy*).

Ou plutôt, l'identification aux héros de série est souvent mesurée, contrôlée.

_"Quels personnages ou acteurs te correspondent le plus ? _Hum, question difficile, disons que j'aimerais avoir le courage et l'énergie de Sydney Bristow, la compassion de John Carter, le grain de folie de Bree Van de Kamp et bien sur le physique de Christian Troy !!! (Antoine, 28 ans, profession inconnue *Desperate Housewives*, Melrose Place)

De quoi parlent alors les amateurs ? Ils parlent d'un compagnonnage avec des personnages.

"Quels personnages aimerais-tu voir revenir ? "

Tout le cast de *Dead like me* bien sûr... une nouvelle saison, pas un film... celui de Buffy et accessoirement Angel, juste pour le plaisir de les revoir et repasser un peu de temps avec eux..." (Clément, 20 ans, étudiant en licence d'anglais, *Buffy*).

On voit ici le refus de passage au film (cinématographique). Les interrogations du questionnaire sont à elles-mêmes une indication sur le lien aux séries : les personnages sont centraux, plus que l'action, semble-t-il. On s'éloigne là de la question du réalisme ; il ne s'agit pas de savoir si Jack Bauer, le héros de *24H Chrono*, est un caractère réaliste, mais plutôt quel est son caractère. Les amateurs signalent ainsi un déplacement de l'intérêt vers le personnage au détriment de l'acteur. On ne s'extasie pas ici (comme au temps des stars des années 60 ?) sur l'acteur derrière son rôle, mais sur le personnage. C'est pourquoi ce que soutiennent les amateurs c'est l'identité fictionnelle des personnages.

Conclusion : au-delà de la fiction

Dans le cadre de ce court article, nous n'avons qu'abordé la sociologie et la valeur des séries télévisées américaines pour leurs amateurs. Nous avons vu le profil des amateurs d'un site spécialisé mais pluraliste puisqu'il couvre "l'ensemble" des séries du moment. Il s'agit là d'un public très investi dans cet objet culturel. Ils appartiennent aux catégories moyennes, étudiantes et supérieures. Jeunes adultes en leur noyau, ils se caractérisent par une situation sociale (professionnelle) ouverte, études en cours ou activité professionnelle relativement investie. A eux s'adjoignent des amateurs plus âgés, portés vers des formes d'avant-garde. Le lien qu'ils tissent avec la série s'appuie sur une pertinence des personnages et des situations au-delà de la fiction. Il y a bien une désidérialisation de la figure de la star au profit des personnages, de leur complexité. Exposition de ce qui est traditionnellement intime, vie ordinaire contre vie extraordinaire, autant de points d'accroche aux séries américaines contemporaines ; les amateurs ont en effet ce trait d'être souvent estomaqués par ce qu'osent les séries américaines.

Références

- Corel, D., et al., (2005). "Buffy the Vampire Slayer", in Winckler, M. (Ed.) *Les miroirs obscurs. Grandes séries américaines d'aujourd'hui*, Vauvert, Au diable vauvert, pp. 17-33.
- Glevarec, H., (2005). "La fin du modèle classique de la légitimité culturelle. Hétérogénéisation des ordres de légitimité et régime contemporain de justice culturelle. L'exemple du champ musical", in Maigret, E. et E. Macé (Eds.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Colin/INA, pp. 69-102.
- Jenkins, H., (1992). "'Strangers No More, We Sing' : Filking and the social Construction of the Science Fiction", in Lewis, L. (Ed.) *The Adoring Audience : Fan Culture and Popular Media*, London, Routledge, pp. 208-36.
- Muller, L., (2005). *Participation culturelle et sportive. Tableaux issus de l'enquête PCV de mai 2003*, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative.
- Winckler, M., (2002). *Les miroirs de la vie. Histoire des séries américaines*, Éditions Le Passage.
- Winckler, M. (Ed.) (2005a). *Les miroirs obscurs. Grandes séries américaines d'aujourd'hui*, Vauvert, Au diable vauvert.
- Winckler, M., (2005b). *Séries télé. De Zorro à Friends, 60 ans de téléfictions américaines*, Paris, Librio-Flammarion.